La Roumanie pendant la Seconde Guerre mondiale

Nicolae Sfetcu

13.04.2022

« »

Sfetcu, Nicolae, « La Roumanie pendant la Seconde Guerre mondiale », Telework (13 avril 2022), DOI: 10.13140/RG.2.2.30045.08169, URL = https://www.telework.ro/fr/la-roumanie-pendant-la-seconde-guerre-mondiale/

Email: nicolae@sfetcu.com

Cet essai est sous licence Creative Commons Attribution-NoDerivatives 4.0 International. Pour voir une copie de cette licence, veuillez visiter http://creativecommons.org/licenses/by-nd/4.0/.

La présidence du Conseil des ministres dans son ensemble a fonctionné, du 12 septembre 1940 au 23 août 1944, en tant que cabinet civil (Buzatu 1996, 178-204), directement subordonné au maréchal Antonescu (Drăgan 1989, 131). Le Cabinet militaire, créé le 14 septembre 1940, comprenait initialement deux bureaux, composés exclusivement d'officiers détachés du ministère de la Défense nationale ou de l'État-major[1]. La direction du Cabinet militaire est confiée au colonel Polihron Dumitrescu, puis au colonel Mircea Elefterescu, et à partir d'octobre 1941 au colonel Radu Davidescu[2]. Les membres du cabinet militaire étaient des officiers dévoués au chef de l'État, dont le colonel Mircea Elefterescu, les adjudants-majors Eugen Niculescu et Alexandru Marin, les capitaines Ion Georgescu, Gh. Magherescu, N. Anghel et N. Caloenescu, Major Dr. Stroescu, lt. Colonel Commandant Popescu-Deveselu et autres (Buzatu 2008).

En juin 1941, la Roumanie entre en guerre aux côtés de l'Axe et contre l'URSS, espérant regagner les territoires perdus. Selon Keith Hitchins, au début de la campagne contre la Russie, les forces roumaines et allemandes de Moldavie étaient concentrées en trois groupes d'armées : la 3e armée roumaine au nord ; la 11e armée allemande au centre et la 4e armée roumaine au sud, formant le groupe d'armées Antonescu (Hitchins 1994). Selon le *Journal du maréchal Ion Antonescu*, considéré comme ayant été écrit par le major Al. Marin, du 27 janvier 1941 au 23 août 1944, occupe le poste de ministre de la guerre : Iosif Iacobici, général de corps d'armée Constantin Pantazi, général C.A. Mihail Racoviță, général C.A. Constantin Sănătescu, général C.A. Ion Negulescu, général C.A. Constantin Vasiliu-Rășcanu, général CA Gheorghe Dobre, général C.A., et le chef d'état-major : Alexandru Ioanițiu, général de division Iosif Iacobici, général C.A. Ilie Șteflea, général C.A. Gheorghe Mihail, général C.A. Nicolae Rădescu, général C.A. Constantin Sănătescu, général C.A. (Buzatu 2008)

Dans un numéro spécial de la *Revista de Istorie Militară*, no. 3-4 / 2021, dédié au 80e anniversaire de l'entrée de la Roumanie dans la Seconde Guerre mondiale, Ottmar Trască présente la situation de l'armée roumaine dans la vision de la mission militaire allemande en Roumanie dans la période précédant l'opération "Barbarossa" (février - mai 1941) pour l'invasion de l'Union soviétique (Trașcă 2021, 5-19). Le rapport du 14 février 1941 intitulé « Évaluation de l'armée roumaine » déclare : « Le corps de commandement roumain a un penchant pour la théorie, les

[1] ANIC, fonds PCM - CM, dossier 69/1940, tome I, page 10.

[2] ANIC, fonds PCM - CM, dossier 556/1941, *passim*.

plans et les petits travaux. Pour la plupart, il n'est pas capable d'un leadership énergique et vivant, en particulier dans les situations difficiles, qui changent rapidement. La vision du terrain fait défaut », le corps des officiers étant jugé hétérogène, doté d'un pouvoir de compréhension rapide, d'une bonne formation théorique, mais sans avoir la force et la volonté de résister « jusqu'au dernier homme », les sous-officiers sont quasi inexistants, et « le soldat roumain est un matériau digne, désireux d'assimiler; il est généralement docile et désireux de s'assimiler, apparemment même résilient et persévérant; cependant, il a généralement un faible niveau d'entraînement. Il manque d'activité et de réflexion indépendantes. Sa relation avec ses supérieurs est, selon la mentalité roumaine, basée sur la peur de la punition plutôt que sur la confiance. Le traitement du soldat est en partie mauvais, et les conditions de vie dans la caserne - selon nos normes - sont primitives. Le solde ne correspond même pas aux modestes besoins vitaux ». Le rapport conclut que « les forces armées roumaines, pour la plupart, ne sont pas adaptées aux missions de combat indépendantes » (Trașcă 2021, 6-7).

Le 22 juin 1941, les armées allemande et roumaine entament leur campagne contre l'Union soviétique par le biais de « l'opération Munich », l'armée roumaine étant motivée par le désir de reprendre la Bessarabie et la Bucovine à l'URSS. Le 5 juillet 1941, les premières troupes roumaines entrent à Tchernivtsi, et le 10 juillet, la ville de Soroca est libérée, puis la ville de Balti le 12 juillet. La ville d'Orhei est libérée par l'armée roumaine le 15 juillet. Le 21, les localités d'Ismail, Chilia Nouă, Vâlcov sont libérées (Duțu, Retegan, et Stefan 1991, 35-37). Le 27 juillet 1941, Hitler demande à Antonescu de traverser le Dniestr pour contrôler le territoire entre le Dniestr et le Bug. L'opposition roumaine se prononce contre l'avancée de l'armée roumaine à travers le Dniestr, déclarant que la priorité des intérêts roumains est la Transylvanie. Antonescu décide d'agir selon les souhaits d'Hitler, déclarant, dans sa lettre qui lui est envoyée le 27 juillet, sa foi dans « la justice que le chancelier Führer Adolf Hitler rendra au peuple roumain et aux droits laïcs, sa mission dans les Carpates, sur la Danube et de la mer Noire ». (Duțu, Retegan, et Stefan 1991, 38). Dans la bataille d'Odessa, entre le 6 août et le 16 octobre 1941, les Roumains ont perdu 17.792 soldats, 63.345 blessés et 11.471 disparus, soit un total de 92.608 personnes Les troupes soviétiques d'Odessa se replient sur Sébastopol, où elles résistent jusqu'au milieu de 1942. Aux pertes militaires en 1941 de l'armée roumaine, s'ajoutent les pertes dans la steppe de Calmuca, fin 1942 et début 1943.

Selon Corneliu Coposu, Iuliu Maniu a agi pour la sortie de la Roumanie de l'alliance avec l'Allemagne depuis janvier 1942 lorsque, à l'occasion d'une réception donnée par le Roi le 24 janvier 1942 pour célébrer le 83e anniversaire de l'Union des Principautés, « Maniu a fait contact et obtenu l'approbation royale pour le lancement de la campagne de sortie du camp fasciste... » (Coposu 1996, 42) (Mitru 1997). Mais après la Conférence de Casablanca (janvier 1943), F.D. Roosevelt, Winston Churchill et Charles de Gaulle ont décidé d'accepter des armistices avec l'Allemagne et ses alliés uniquement à la condition de leur reddition inconditionnelle (Curtifan 2019).

Dans une interview le 26 janvier 1943 à Bucarest avec le journaliste italien Lamberto Sorrentini d'*Il Tempo*, Antonescu déclare : « Je combats la Russie, qui est un ennemi mortel de mon pays. Nous pouvons endurer les vols de l'Allemagne, mais nous pouvons succomber à la menace de la Russie. » ... « J'ai des informations secrètes sur les communistes roumains qui ont émigré à l'école de Moscou. Ils sont subjugués par une folle, Ana Pauker, qui a vendu son âme à Staline et contraint ses compatriotes à parler russe, même entre eux, affirmant que la langue roumaine est un mélange bâtard de dialectes, à remplacer » (Buzatu 2008, 9-10). Le 21 avril 1943, lors de la conférence du maréchal Antonescu à l'École supérieure de guerre de Bucarest, il déclare :

> « Vous ne savez que trop bien les conditions tragiques dans lesquelles nous avons pris la tête de l'État le 6 septembre 1940. L'année 1940 nous a apporté la catastrophe des frontières en raison de notre isolement dans l'espace international et de la politique équivoque menée par la Roumanie. Lorsque je suis arrivé au pouvoir, ma première préoccupation a été de trouver un point d'appui à l'extérieur, sur une force réelle, qui me donnerait la sécurité et la tranquillité d'esprit de la force militaire, nécessaire au redressement extérieur et intérieur. J'avais le choix : a. Une alliance avec la Russie : a cette époque la Russie n'était pas un allié de l'Angleterre et de l'Amérique. L'exemple des pays baltes et de la Pologne suffit pour voir ce que l'on peut attendre de cette alliance. b. Une alliance avec les grandes puissances qui, dans la guerre passée, nous ont aidés à réaliser l'idéal national. Mais la France était hors de question, l'Angleterre et l'Amérique incapables de nous aider, et l'exemple de la catastrophe frontalière de 1940 était édifiant sur les résultats d'une politique aux côtés ces grandes puissances. c. Une politique d'isolement. C'était peut-être une solution, mais dangereuse pour la nation Roumaine et je pense que c'était une impossibilité à pratiquer. ... Prise au jeu de ces impérialismes, une politique d'isolement n'était pas possible. En 1940, deux des pays sur lesquels nous pouvions compter avaient disparu. L'Allemagne est le seul soutien contre la Russie menaçante. » (Buzatu 2008, 589)

Le 7 juin 1943, Mircea Eliade écrit dans le *Journal portugais* :

> « Dans le choc apocalyptique d'aujourd'hui, ma nation a trop peu de chance pour survivre, c'est mon obsession quotidienne [...] La Roumanie et même la nation roumaine (dans ses

> éléments de continuité historique et culturelle) traversent la plus grande crise de leur existence. Nous sommes voisins d'un empire environ six fois plus grand que toute l'Europe... Dans cette tempête décisive, nos pilotes [chefs] sont aveugles. Nous avons décimé notre armée en Russie ; nous avons perdu toutes nos armes à Stalingrad, tandis que les Hongrois ont gardé leur force militaire intacte. Notre sacrifice sanglant est compromis par le jeu idiot du leadership politique, qui tente un double jeu avec les Anglo-Saxons, tout en perdant ce que nous avions gagné des Allemands, ne gagnant rien des Anglo-Américains. Le grand Ica [Antonescu] a fait de la politique à cent pour cent avec les Allemands, et il veut aussi faire de la politique maintenant avec les Anglo-Américains, en envoyant des émissaires imbéciles, qui se font prendre par la Gestapo, et qui nous coûtent de nouvelles divisions sur le front. » (Eliade 2006, 199-200).

Ion Antonescu a toléré, à partir de 1943, l'enquête d'armistice du vice-premier ministre Mihai Antonescu avec les Alliés occidentaux (Deletant 1999, 34) (Ceaușescu, Constantiniu, et Ionescu 1985, 24). Keith Hitchins précise qu'au printemps 1943, le maréchal autorisa Mihai Antonescu à prendre contact avec les Alliés occidentaux (Hitchins 1994). Selon Eugen Cristescu, le chef du SSI, le 27 juin 1943, Mihai Antonescu part pour Rome pour proposer à Mussolini la constitution d'un « Axe latin » italo-roumain pour prendre l'initiative de négociations de paix séparées avec les Alliés Anglo-Saxons. Mussolini recommandera une attente de deux mois, mais suite au complot du 25 juillet 1943, le Duc est écarté du pouvoir (Pelin 2005, 160). Cependant, la Grande-Bretagne et les États-Unis ne voulaient qu'une capitulation sans condition de la part de la Roumanie, les Britanniques préférant parler à Iuliu Maniu (Ceaușescu, Constantiniu, et Ionescu 1985, 26). La résistance à l'avancée soviétique du 6 mai 1944 a ravivé l'espoir d'Antonescu dans la capacité des forces de l'Axe à arrêter l'ennemi.

Le 1er août 1943, les Alliés bombardent les champs pétrolifères et les raffineries de Ploiești (opération Tidal Wave). En novembre-décembre 1943, lors de la conférence de Téhéran, Winston Churchill mise sur le maintien de la Grèce dans la sphère d'influence britannique, renonçant aux revendications britanniques sur les autres pays d'Europe de l'Est (Destremau 2015, 394) après avoir perdu la possibilité de débarquer dans les Balkans (Boniface 2014). Certains pensent que le conseiller du président Roosevelt, Harry Hopkins (Roll 2013, 399), était un agent d'influence soviétique dirigé par l'agent du NKVD Ishak Ashmerov (Mark 1998, 1-31), favorisant l'avancée de l'URSS en Europe à ce moment crucial du coup d'État roumain du 23 août 1944, et Churchill aurait été manipulé par les « Cambridge Five », des agents soviétiques qui dirigeaient les services de renseignement britanniques, le convainquant que l'Europe de l'Est était une cause perdue pour

les Britanniques (Ferraro 2010). Après la conférence de Téhéran, les services secrets roumains de renseignement (SSI) ont averti que

« A Moscou, il a été décidé que les trois puissances alliées occuperaient le territoire sous le contrôle de la Wehrmacht et les pays alliés à l'Allemagne. L'URSS a exigé l'occupation militaire jusqu'à la conclusion définitive de la Paix (qui se terminerait 3-4 ans après fin du conflit) de la Finlande, de la Pologne, de la Moldavie aux Carpates et à la Dobrogea roumaine. Parallèlement, sous forme de garanties provisoires, l'URSS exigeait l'occupation des bases aériennes et maritimes sur la côte de Dobrogea, probablement Constanța ». (Aparaschivei 2021)

Craignant que la Hongrie ne tente d'annexer le reste de la Transylvanie, la Roumanie met en place une armée de réserve secrète de 220.000 hommes (Duțu et Dobre 1997, 263-75), composée de plusieurs officiers de l'état-major général et de Traian. Borcescu. Les Anglo-Américains, qui ont entendu parler de cette armée par Traian Borcescu et Florin Begnescu (recrutés en mars 1943 pour l'Intelligence Service par Dan Brătianu)[3], pensaient qu'elle pouvait radicalement changer leurs engagements mêmes envers l'Union soviétique. Au sein du SSI, une structure de désinformation a été mise en place, le Groupe INTER-MAR, composé de 8 à 10 cadres du SSI, pour donner aux Allemands de fausses informations, « afin de ne pas donner aux Allemands la possibilité d'intervenir directement dans notre politique intérieure ». [4] (Aparaschivei 2021)

Après la bataille de Stalingrad du 23 août 1942 au 2 février 1943, l'armée soviétique commença à avancer et, en mars 1944, atteignit le territoire de la Roumanie. De mars à août 1944, le front de l'Est est stabilisé sur la ligne Chisinau-Iasi-Targu Frumos.

Le 23 mars 1944, le roi Mihai envoya le général Constantin Sănătescu pour sonder l'attitude des militaires du ministère de la Guerre et de l'état-major général à propos d'Ion Antonescu, mais la réponse fut que le moment n'était pas venu de faire un coup d'État contre le maréchal (Lee 1998, 99-100). Dans ce contexte, le Roi a demandé aux dirigeants politiques de prendre la responsabilité d'un armistice après une éventuelle démission d'Antonescu, mais n'a pas obtenu de leur part une confirmation ferme (Lee 1998, 100).

Le 2 avril 1944, le gouvernement soviétique déclare que « l'Union soviétique ne cherche à acquérir aucune partie du territoire roumain » (Vianu 1976, 158). Le 4 avril, il propose

[3] *ASRI, P, 25374, vol. 8, pages 375-394 ; et CNSAS, numéro du 23 août 1944, dossier P 010933, vol. 13*

[4] *ASRI, Fonds P (criminel), Dossier no. 25374, volume 36, f 270*

officiellement au gouvernement roumain la conclusion de l'armistice avec la « restauration de la frontière roumano-soviétique après le traité de 1940 » (Vianu 1976, 159), refusée par Ion Antonescu le 5 mai (Scurtu 1984).

En juin 1944, avec l'effondrement du groupe d'armées central en Biélorussie et le débarquement en Normandie (Ceaușescu, Constantiniu, et Ionescu 1985, 47), Ion Antonescu admet la nécessité de pourparlers avec les Alliés (Ceaușescu, Constantiniu, et Ionescu 1985, 24). Les Russes acceptent en principe d'imposer des conditions de paix moins strictes et la Roumanie entame des négociations parallèles au Caire (avec les trois puissances alliées) et à Stockholm avec les Soviétiques (Deletant 1999, 34). Le même mois, une coalition de partis a été formée, le « Bloc national démocratique », qui comprenait le Parti national paysan, le Parti national libéral, le Parti social-démocrate et le Parti communiste roumain, avec pour objectif de prendre la direction du Maréchal, de signer un armistice avec les Alliés, et de retourner leurs armes contre les forces de l'Axe (Hitchins 1994, 498) (Deletant 1999, 45) (Constantinescu-Iasi 1968, 45). Les communistes devaient fournir le personnel nécessaire aux opérations (Deletant 1999, 41). La plate-forme politique de la coalition du 20 juin, intitulée "Déclaration", signée par Lucrețiu Pătrășeanu, Constantin Titel Petrescu, Iuliu Maniu et Constantin I.C. Brătianu, prévoyait la conclusion urgente d'un armistice avec les Nations Unies, la sortie de la Roumanie de l'Axe, la libération du pays de l'occupation, l'abolition du régime dictatorial actuel et son remplacement par un régime constitutionnel-démocratique, le maintien d'un ordre démocratique et la réalisation de la paix « conformément aux intérêts de l'État et du peuple roumains » [5] (Scurtu 1984). Le magazine *Historia* affirme que l'implication des dirigeants communistes nationaux dans l'acte du 23 août 1944 leur a permis de prendre le pouvoir politique aux dépens du groupe communiste internationaliste dont le but ultime était le démembrement territorial de la Roumanie (Historia 2014).

Le 29 juin 1944, Iuliu Maniu a appelé les Alliés, au nom du Bloc national-démocrate, à envoyer trois brigades en Roumanie et à commencer à bombarder la Hongrie et la Bulgarie pour disperser les forces de l'Axe après le renversement d'Antonescu (Deletant 1999, 44, 239) (Ceaușescu, Constantiniu, et Ionescu 1985, 45), en échange de l'ouverture du territoire roumain à l'Armée rouge (Hitchins 1994, 498). Maniu n'a reçu aucune réponse des Alliés (Deletant 1999, 45, 240) en raison de la réticence du représentant soviétique. Au même moment, l'ambassadeur

[5] « Romania liberă », II, no. 9 du 10 août 1944.

soviétique à Stockholm Alexandra Kollontaï négocie avec l'ambassadeur roumain Frederic Nanu, mandaté par Antonescu (Deletant 1999, 44).

Le 5 août 1944, soupçonnant une trahison des Roumains, Adolf Hitler convoqua le maréchal Antonescu à son quartier général de Rastenburg (Ceaușescu, Constantiniu, et Ionescu 1985, 27), à la suite de l'ambassadeur d'Allemagne à Bucarest, Manfred Freiherr von Killinger, qui soupçonnait Antonescu de trahison possible (Ceaușescu, Constantiniu, et Ionescu 1985, 84) en menaçant de « représailles à la polonaise » (Hitchins 1994, 498). L'objectif principal d'Antonescu étant de combattre les Soviétiques, il accepta l'idée que la seule option était une alliance avec l'Allemagne, refusant de répondre à la proposition de Moscou de juin (Deletant 1999, 45). Au lieu de cela, le 12 août, il envoie des émissaires à Istanbul pour négocier avec les Anglo-Américains, mais les conditions imposées par eux ne sont pas acceptées (Ceaușescu, Constantiniu, et Ionescu 1985, 24, 27). Antonescu convainc Adolf Hitler de sa loyauté, qui refuse de croire à un rapport du 21 août de la Luftwaffe sur l'imminence d'un coup d'État contre Antonescu (Ceaușescu, Constantiniu, et Ionescu 1985, 170). Dans ce contexte, plusieurs généraux roumains ont accepté la collaboration avec l'opposition politique contre le maréchal, ainsi que le roi Michel Ier de Roumanie (Deletant 1999, 35, 236).

Le 20 août 1944, Mihai Antonescu demande l'aide de la Turquie pour obtenir un armistice avec la Grande-Bretagne et les États-Unis. Ne recevant aucune réponse, alors que les Soviétiques lançaient une deuxième offensive à Iasi-Chisinau contre les forces de l'Axe, le groupe de complot formé pour évincer Antonescu comprit qu'il devait agir rapidement. Le 15 août 1944, initialement prévu pour le coup d'État, a été reporté en raison de l'échec des négociations (Ceaușescu, Constantiniu, et Ionescu 1985, 28, 84).

Un article (Historia 2014) a été publié sur le site du magazine *Historia* (repris par de nombreuses publications, sans en préciser l'auteur et non daté), qui parle de « la grande trahison de Iași, du 20 août 1944, des Commandant de la 4e armée, le général de corps d'armée Mihai Racoviță, engagé en étroite relation avec la Maison royale et le Parti communiste ». Il avait fait une déclaration au maréchal Antonescu en novembre 1942 : « L'Allemagne a perdu la guerre, nous devons maintenant nous concentrer sur ne pas perdre la nôtre. » En février 1943, Antonescu proposa à Mussolini une sortie commune de la guerre. Antonescu aurait même proposé de renoncer au pouvoir si les Alliés préféraient négocier avec l'opposition, ce à quoi le gouvernement soviétique, par l'intermédiaire du conseiller Semionov, aurait répondu que « nous, les Russes,

préférons négocier avec l'actuel gouvernement roumain et nous sommes prêts à l'aider libérer le pays des Allemands », attitude également confirmée au Caire par l'ambassadeur de Russie Novikov et les représentants des deux autres alliés, qui ont affirmé catégoriquement qu'ils préféraient négocier avec le maréchal Antonescu et non avec les envoyés du roi. Lors d'une discussion entre Emil Bodnăraș et Dumitru Dămăceanu, ils ont établi que, afin d'éliminer Antonescu et « d'accélérer la sortie de la Roumanie de la guerre, un segment de front de Iași, appelé conspirativement « La Porte de Iasi », devait être ouvert du point de vue militaire à un certain date. Ce segment de front, en cas de retraite, arrivait sur la ligne de fortifications Focșani-Nămoloasa-Galați. Le segment de front établi avait une largeur de 25 km entre Erbiceni et Rediu Mitropoliei, au nord de Iasi, défendu par le roumain C. 5 A. de A. IV, commandant général Nicolescu Constantin, et à annoncer l'Union soviétique. Outre ceux établis pour faire partie du comité militaire, le général Aldea, maréchal du palais, et le général Mihai Racoviță, commandant A. IV sur le front moldave, P.C. à Piatra Neamț ». En juillet 1944, le général Aurel Aldea rencontra le général Racoviță, établissant un plan pour l'ouverture du front à « La Porte de Iasi », et fin juillet 1944, Bodnăraș communiqua à Staline un tous les détails nécessaires. Le 20 août, à 13 heures, les troupes soviétiques sont entrées dans Iasi. Ainsi, le front roumano-allemand en Moldavie est tombé. Le 23 août 1944, ils étaient à 60 km de Focsani, et le soir les avant-gardes soviétiques avaient atteint la ligne de fortifications.

Les troupes roumaines ont participé à la guerre aux côtés de l'Axe dans le groupe d'armées allemand sous le nom de « Ukraine du Sud » (WorldWar2.ro 2022). Concernant le Service de renseignement secret, son chef, Eugen Cristescu, fidèle partisan d'Antonescu, a réorganisé le service en prenant pour modèle les structures modernes des autres services secrets de l'époque, et s'est activement impliqué dans la défense de l'intérêt national par le informations fournies, travaillant généralement à partir de postes égaux à Abwer - le service de renseignement de l'armée allemande, et étant en contact permanent avec les services secrets anglo-américains (Tănase 2018).

Le maréchal Antonescu, convaincu de l'impossibilité d'arrêter l'assaut soviétique (Hitchins 1994, 499), demande dans la nuit du 21 août à l'ambassadeur Manfred von Killinger d'engager toutes les réserves allemandes pour soutenir le front, et le lendemain, 22 août, informe le gouvernement roumain de son intention de poursuivre le combat contre l'Allemagne nazie (Constantinescu-Iasi 1968, 42, 47). Dans la matinée du 23 août, il a limogé les généraux Gheorghe Avramescu et Petre Dumitrescu, les accusant d'avoir ouvert le front soviétique, les remplaçant par un de ses fidèles, Ilie Șteflea.

Suite au retrait par l'Allemagne de la division de chars Gross Deutschland et à l'offensive soviétique sur la ligne Iasi-Chisinau, le Roi retourne à Bucarest du voyage, accompagné du secrétaire Mircea Ioniţiu, de l'adjudant Emilian Ionescu et du général Gheorghe Mihail, son conseiller sur des questions militaires, rencontre avec certains chefs militaires, dont le colonel Dumitru Dămăceanu, le commandant de la garnison de Bucarest (Lee 1998, 103-5), qui s'est prononcé en faveur du coup d'État. La réunion a également été suivie par Constantin Sănătescu, Ioan Mocsony-Stârcea, Grigore Niculescu-Buzeşti, Mircea Ionniţiu, les généraux Gheorghe Mihail et Aurel Aldea. Dămăceanu a déclaré qu'il faudrait cinq jours pour occuper les points stratégiques en vue du coup, et la date du 26 août a donc été fixée pour cela (Porter 2005, 104-5).

Bibliographie

Aparaschivei, Sorin. 2021. « 23 august 1944 - O afacere exclusiv militară ». 2021. https://www.historia.ro/sectiune/general/articol/23-august-1944-o-afacere-exclusiv-militara.

Boniface, Pascal. 2014. *Le grand livre de la géopolitique: Les relations internationales depuis 1945 - Défis, conflits, tendances, problématiques - L'essentiel pour savoir, comprendre et réfléchir*. Editions Eyrolles.

Buzatu, Gheorghe. 1996. *Românii în arhivele Kremlinului*. Univers Enciclopedic.

———. 2008. *Pace şi război (1940-1944): jurnalul mareşalului Ion Antonescu : comentarii, anexe, cronologie*. Casa Editorială Demiurg.

Ceaușescu, Ilie, Florin Constantiniu, et Mihail E. Ionescu. 1985. *A Turning Point in World War II: 23 August 1944 in Romania*. East European Monographs.

Constantinescu-Iasi, P. 1968. « L'insurrection d'Aout 1944 ». *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale* 18 (70): 39-55. https://www.jstor.org/stable/25730186.

Coposu, Corneliu. 1996. *Confesiuni: dialoguri cu Doina Alexandru*. Editura Anastasia.

Curtifan, Tudor. 2019. « 23 august 1944. România și "trădarea" celui care deja a trădat ». 2019. https://www.defenseromania.ro/23-august-1944-romania-i-tradarea-celui-care-deja-a-tradat_598530.html.

Deletant, Dennis. 1999. *Communist Terror in Romania: Gheorghiu-Dej and the Police State, 1948-1965*. C. Hurst & Co. Publishers.

Destremau, Christian. 2015. *Le Moyen-Orient pendant la Seconde Guerre mondiale*. Perrin.

Drăgan, Iosif Constantin. 1989. *Antonescu: maresalul României si rasboaiele de întregire*. Venetia: Nagard.

Duțu, Alesandru, et Florica Dobre. 1997. *Drama generalilor Români: 1944-1964*. Editura Enciclopedică.

Duțu, Alesandru, Mihai Retegan, et Marian Stefan. 1991. « România în al doilea război mondial ». *Magazin istoric*, nº iunie.

Eliade, Mircea. 2006. *Jurnalul portughez şi alte scrieri*. Humanitas.

Ferraro, Gianni. 2010. *Enciclopedia dello spionaggio nella Seconda Guerra mondiale*. S. Teti.

Historia. 2014. « 23 August 1944 - Salvarea României sau trădare naţională? » 2014. https://www.historia.ro/sectiune/general/articol/23-august-1944-salvarea-romaniei-sau-tradare-nationala.

Hitchins, Keith. 1994. « România. 1866–1947 ». Humanitas. 1994. https://humanitas.ro/humanitas/carte/rom%C3%A2nia-1866%E2%80%931947.

Lee, Arthur Stanley Gould. 1998. *Coroana contra secera și ciocanul: povestea regelui Mihai al României*. Humanitas.

Mark, E. 1998. « Venona's Source 19 and the 'Trident' Conference of May 1943: Diplomacy or Espionage? » https://doi.org/10.1080/02684529808432474.

Mitru, Alexandru. 1997. « Scoaterea României din război. 23 august 1944 între dorinţă şi împlinire ». *BULETINUL CERCURILOR ŞTIINȚIFICE STUDENȚEȘTI ARHEOLOGIE-ISTORIE* 3: 173-76. http://diam.uab.ro/index.php?s=8&p=74.

Pelin, Mihai. 2005. *Diplomație de război: România-Italia 1939-1945*. Editura Elion.

Porter, Ivor. 2005. *Michael of Romania: The King and the Country*. Sutton.

Roll, David. 2013. *The Hopkins Touch: Harry Hopkins and the Forging of the Alliance to Defeat Hitler*. OUP USA.

Scurtu, Ioan. 1984. « Pregătirea politică a actului istoric de la 23 August 1944 ». *Carpica* XVI. https://biblioteca-digitala.ro/reviste/carpica/dl.asp?filename=16-carpica-XVI-1984.pdf.

Tănase, Tiberiu. 2018. « Serviciul Special de Informaţii după 23 August 1944 ». 2018. https://www.art-emis.ro/istorie/serviciul-special-de-informatii-dup-23-august-1944.

Trașcă, Ottmar. 2021. « Situația Armatei române în viziunea Misiunii Militare Germane în România în perioada premergătoare operațiunii „Barbarossa" (februarie-mai 1941 ». *Revista de istorie militară*, nº 3-4. https://ispaim.mapn.ro/app/webroot/fileslib/upload/files/RIM/rim%203-4%202021.pdf.

Vianu, Alexandru. 1976. *Relatii internationale în acte si documente 2. 1939-1945. - 1976. - 301 S. 2. 1939-1945. - 1976. - 301 S.* Bucuresti: Ed. Didactica si Pedagogica.

WorldWar2.ro. 2022. « WorldWar2.ro - Military operations ». 2022. http://www.worldwar2.ro/operatii/.